

THE BEGINNING : DARK MATTER, 2018

PROJET

BIOGRAPHIE(S)



< 1/17 >

THE BEGINNING : DARK MATTER

© S. Zenon pour la Fondation Bettencourt Schueller

Le prix Liliane Bettencourt pour l'intelligence de la main - Talents d'exception 2019 récompense Jeremy Maxwell Wintrebert, souffleur de verre à la bouche et à main levée, pour The Beginning : Dark Matter (2018)

Avec The Beginning : Dark Matter, Jeremy Maxwell Wintrebert a sans doute réussi l'une des fusions les plus abouties entre art et artisanat d'art, démontrant une fois de plus la fluidité naturelle entre ces deux univers.

À la fois puissante et poétique, l'œuvre primée se veut tout d'abord porteuse d'un message. « Avec cette constellation murale, composée de quinze cives dont la juxtaposition forme un magma circulaire, j'ai voulu exprimer le symbole de la matière originelle », dit Jeremy Maxwell Wintrebert. Ce travail témoigne également d'une absolue maîtrise technique puisque Jeremy fusionne son propre verre, poursuivant un voyage au cœur de la matière dont chaque geste impose une exécution au millimètre. A partir d'un mélange de silice et de matériaux venus de Suède, mis en fusion dans un four à 1280°, Jeremy a soufflé le verre à la bouche et à main levée, sans aucun moule pour réaliser la forme finale de l'objet. Celle-ci tient à son seul talent : une maîtrise experte de la gravité, du mouvement et de la température. À l'aide d'une canne à souffler, il a opéré un premier cueillage du verre en fusion qu'il a façonné en faisant tourner la canne. Alternant soufflage et marbrage pour obtenir tour à tour les quinze cives de verre qui constituent l'œuvre, auxquelles il a ajouté la couleur noir ébène, il veille au parfait dosage de sa quantité pour que celle-ci se révèle à la fois profonde et homogène. La quête de la forme parfaite s'est alors poursuivie. Jeremy a façonné l'une après l'autre ces cives (de 5 à 7 kg) sous l'effet d'une réchauffe régulière (pour conserver le matériau en fusion) et de rotation rapide. Déterminant, le moment du soufflage doit toujours être exécuté avec la plus grande maîtrise, chaque erreur pouvant se solder par une blessure, chaque goutte de sueur tombée sur le verre risquant de la fissurer. Arrivées à leur forme finale, les cives ont été refroidies puis assemblées sur un panneau de bois. L'avènement d'une œuvre rare qui symbolise la quête de l'auteur sur les sources de l'univers et de la vie.



Cette œuvre est pour moi l'aboutissement de 20 années d'une recherche inspirée par le travail de la matière. Cette recherche m'a permis d'exprimer une créativité qui est - à mes yeux, une énergie à part entière.



SOUFFLEUR DE VERRE À PARIS, UN RÊVE DEVENU RÉALITÉ

LA FONDATION > LES ACTUALITÉS > SOUFFLEUR DE VERRE À PARIS, UN RÊVE DEVENU RÉALITÉ

31 Mai 2016



Installé dans l'une des nombreuses voûtes du Viaduc des Arts, en plein cœur du 12^{ème} arrondissement de Paris, l'atelier de Jeremy Maxwell Wintrebert fait figure d'exemple. Ouvert sur l'extérieur par de grandes baies vitrées, il révèle aux passants curieux les savoir-faire ancestraux d'un mystérieux métier : souffleur de verre. Rencontre avec Jeremy Maxwell Wintrebert, un artisan aux subtiles alliances de force et de délicatesse.

Comment vous est venu le désir d'exercer ce métier ?

Jeremy Maxwell Wintrebert : Je suis né à Paris, de parents franco-américains mais j'ai grandi en Afrique du Sud. Mon père était alors agronome et travaillait dans des plantations. Mes parents étaient de grands collectionneurs d'artisanat. Notre maison était envahie de productions locales. Et je dois reconnaître qu'ils m'ont transmis ce goût et la valeur du travail manuel. Après leur décès, j'étais alors encore très jeune, je suis parti vivre aux Etats-Unis. En entrant dans un atelier, j'ai découvert le verre en fusion. Cette matière mouvante au bout d'une canne m'a littéralement fasciné. J'ai su immédiatement que je lui consacrerai ma vie. Pendant huit ans, je me suis concentré sur l'apprentissage de cet art en voyageant à travers le monde, d'ateliers en ateliers, pour découvrir ce métier auprès de maîtres verriers. Précision du geste, acquisition des techniques, habileté, communication avec les équipes, renouveau et création, pour moi tout était là. C'est la maîtrise parfaite qui permet de se transcender dans la création.

Pourquoi avoir ouvert un atelier à Paris ? Quelle signification pour vous ?

Jeremy Maxwell Wintrebert : Les ateliers des artisans ont progressivement quitté le cœur des grandes villes. Paris en est la première illustration. Il n'y a plus d'ateliers de souffleurs de verre. Pour des raisons économiques d'abord. Mais aussi parce que ces métiers artisanaux, à l'inverse de la création artistique, ont été dévalorisés pendant des années, évoqués avec des connotations limitatives. Remettre le souffleur de verre « au coin de la rue », c'est inviter voisins et passants à observer et à se familiariser avec ma matière et notre métier.

Nous voulons intégrer la vie de quartier, que les habitants du 12^{ème} arrondissement, et au-delà, sachent qu'un souffleur de verre travaille à côté de chez eux et imagine des objets, qu'il réalise lui-même, à la main, sans moule, à des prix accessibles. Nous voulons recréer du lien entre les individus et les objets en verre qui les entourent : un verre, une coupelle, un vase...

L'atelier, qui s'appelle « Le Four », est l'espace de création de mes pièces. « Le Four » est aussi le nom d'une marque car mon souhait est de partager nos valeurs avec le grand public et de lui faire découvrir un métier inscrit dans la modernité. Il s'agit ainsi de réconcilier l'intellectuel et le manuel, l'artiste et l'artisan d'art, trop souvent divisés.

« Le Four » est ainsi votre laboratoire de création ?

Jeremy Maxwell Wintrebert : Oui. J'ai 35 ans, et c'est mon premier atelier. Il existe grâce au soutien de la Fondation Bettencourt Schueller, qui partage notre vision de la place et du rôle des métiers d'art dans notre société, de la nécessité de favoriser leur rayonnement. La Fondation nous a permis d'acquérir le matériel et les machines nécessaires pour réaliser des œuvres en verre soufflé *in situ* et d'installer ainsi cet atelier au cœur de Paris.

Cet atelier nous permet de transmettre notre savoir-faire en accueillant des stagiaires et des apprentis souffleurs. Nous pouvons également collaborer avec d'autres souffleurs de verre pour réaliser des œuvres spécifiques. Plus qu'un simple atelier, « Le Four » devient un espace de liberté, de partage et de transmission, dédié à la création et à l'innovation qui invite à repousser les limites de la matière et à initier avec elle un dialogue quotidien.

Après sa participation aux Journées européennes des métiers d'art, les 2 et 3 avril 2016, au cours desquelles il a accueilli 1 600 visiteurs, Jeremy Maxwell Wintrebert devrait réaliser mi-mai son premier Solo Show américain à la Galerie Almond Hartzog à San Francisco. Il exposera également à la nouvelle Galerie Carole Decombe à Los Angeles.



< 9/9 >

JEREMY MAXWELL WINTREBERT - LE FOUR PARIS

© Léa Munsch